

UN SERMON LAIQUE PAR SEMAINE

LE CARACTÈRE

Le caractère, c'est le succès.—DISRAELI.

Mes bien chers frères,

Cette pensée du grand homme d'Etat anglais est d'une vérité incontestable. Il n'y a que les hommes de caractère qui réussissent pleinement dans leurs entreprises. Ah ! je le sais fort bien, il nous déplaît souverainement de l'avouer, parce que l'aveu de nos faiblesses nous coûte énormément. Et quelle plus grande faiblesse que celle qui est voulue, soufferte, souvent même aimée ? Car, mes jeunes amis, à qui je m'adresse tout particulièrement en ce jour, ne vous le dissimulez pas : le caractère, la volonté s'acquiert par l'entraînement. Il n'y a tout juste qu'à vouloir, mais vouloir fermement, VOULOIR comme vous voulez réussir, j'imagine, lorsque vous entreprenez quelque chose.

À cette jeunesse de cœur, d'énergie, de bonnes intentions, qui me lit, je dirai, paraphrasant le conseil de Démosthènes : ce qu'il vous faut, mon cher ami, pour réussir dans la vie, c'est premièrement du caractère, deuxièmement du caractère, troisièmement du caractère ; toujours du caractère. On n'en saurait trop avoir.

On parle du talent comme de la condition "sine qua non" de la réussite. On montre du doigt celui-ci, celui-là, ce négociant parvenu, cet industriel fortuné, cet homme de profession bien arrivé, et on s'exclame : "Ah ! voyez-vous, c'est qu'il a du talent !" "C'est qu'il est rempli de talents !" L'individu désigné aura bien souvent passé par des commencements dix fois, cent fois moins favorables que ceux dont il fait l'admiration. Dans la majorité des cas, on apprendra que les débuts de celui-ci ont été bien pénibles, âpres, désespérants même. Oui, le caractère, c'est bien le succès.

C'est que, mes très chers frères, le caractère se forme de préférence sur les champs de bataille de la vie plutôt que dans les moelleux capitonnages des demeures luxueuses.

Ah ! certes, je ne veux pas dire que le talent ne compte pour rien dans les succès de la vie. Bien au contraire, en règle générale, c'est le talent qui décroche la timbale ; mais, sans caractère, il faut bien avouer qu'elle vous échappera fatalement des mains. C'est-à-dire qu'un jeune homme peut réussir s'il a du caractère, n'aurait-il que peu de talent ; mais aurait-il tous les talents du monde, jamais, AU GRAND JAMAIS, il ne réussira pleinement, s'il manque de caractère. Champfort, un littérateur éminent du dix-huitième siècle, disait un jour : "Quiconque n'a pas de caractère, n'est pas un homme, c'est une chose." Le mot est peut-être exagéré, mais il a du vrai.

Mais, qu'est-ce donc que le caractère ? quelles qualités comprend-il ? Plus que vous ne pensez, mes frères, car par caractère, j'entends ce sentiment d'honnêteté, cet esprit de suite, cette persévérance opiniâtre, cette sobriété sage, ce contrôle parfait de soi-même, cette ponctualité stricte, et cette confiance en soi qui assurent la réussite de toute entreprise, enlèvent d'ordinaire le morceau.

Vous auriez toute l'habileté la plus consommée, si vous n'êtes pas profondément honnête ; toute la diplomatie possible, si vous n'êtes pas sincère ; toute l'énergie imaginable, si vous n'êtes pas persévérant, que vos succès ne seront que passagers, vos victoires éphémères. Et par l'immuable Loi du retour des choses, vous devrez en revenir à votre point de départ, encore plus gros Jean qu'auparavant, puisque vous y aurez perdu du temps et de l'énergie.

C'est à ce point vrai que, lorsqu'il vous arrive dans la vie de coudoyer un homme bien arrivé, dirigeant de grosses affaires, à la tête d'entreprises considérables, vous pouvez dire, neuf fois sur dix : "Voilà un homme de caractère, un homme persévérant, un homme d'ordre, un homme courageux, enfin, d'un mot, un homme FIABLE !" Vous en entendrez cependant quelques-uns s'écrier en pinçant les lèvres : "Quel changeur ! quel veinard que ce monsieur X..." Passez votre chemin, c'est le dépit ou l'envie qui parle.

Changeur, dit-on ! Pourtant, dans ce bas monde, il n'y a rien de tel qui existe comme les chances de la vie auxquelles on fait si souvent allusion. C'est l'excuse ordinaire des paresseux ou des incompris. La chance, mes bons amis, c'est nous qui la faisons.

Savez-vous ce que c'est que la chance ? C'est se lever à six heures du matin, travailler douze à treize heures par jour, se coucher tôt, avoir horreur de l'oisiveté, se mêler de ses affaires, ne jamais se fourrer le nez dans celles des autres. La chance ! mais c'est les misères et les privations que vous n'avez jamais hésité à endurer pour le triomphe d'une idée, le succès d'une entreprise. La chance ! c'est les longues veilles passées au travail ingrat, ignoré, méprisé souvent. La chance ! c'est les affronts supportés avec calme, les provocations subies sans riposte, la calomnie endurée dans le silence. La chance ! c'est le plaisir causé par les succès du voisin, du rival. La chance ! c'est le respect constant de la parole donnée, le courage dans les épreuves, et surtout, jeunes gens qui m'entendez, la tenacité dans la défaite.

La chance ! c'est la confiance en Dieu, mais AUSSI en soi-même, suivant l'adage aussi vrai que vieux : "Aide-toi et le Ciel t'aidera."

La chance est donc le plus grand ennemi du caractère. Pour avoir espéré en la chance, de grands génies ont fini leurs jours sur la paille. C'est pour se reposer tranquillement sur la chance que de nombreux jeunes gens riches de talents comme de fortune tombent dans l'abrutissement et la ruine à peine au seuil de l'âge mûr.

C'est pour n'avoir pas cédé aux caresses de cette perfide Courtisane des temps modernes que tant d'enfants élevés au milieu de la misère et du vice, s'aguerrissent d'eux-mêmes aux luttes de la vie dès l'âge de huit ou neuf ans, en vendant des journaux pour payer leur première instruction ou en s'utilisant de leur mieux dans nos grands établissements, les compagnies de télégraphe, de téléphone, de chemins de fer, etc., se formant d'eux-mêmes un caractère sérieux, persévérant, sincère, bien trempé, qui les place souvent, avant la trentaine, à la tête de riches organisations.

Ouvrez l'épopée militaire du commencement du siècle dernier. Marceau n'était-il pas général à vingt-quatre ans ? Ney et Lannes ne le furent-ils pas, l'un à vingt-six ans, l'autre à vingt-huit ans ? Et tant d'autres que je pourrais citer ! Bonaparte qui, avec sa campagne d'Italie, étonnait le monde à trente ans !

Exceptions ! Génie ! me répondez-vous, mes bien chers frères ? Exceptions ; ils sont légions dans toutes les carrières, industrielles comme militaires, professionnelles comme artistiques. Génie ! considérez la cohorte de lieutenants de Napoléon — la plus belle personnification du caractère, — ces artisans, ces garçons d'écurie, ces manoeuvres, ces illettrés, qui surent si vite devenir autour de Lui d'invincibles capitaines, des maréchaux de France !

Mais aujourd'hui, la pensée, le travail, l'industrie, la plume ont remplacé le sabre. Nous pouvons, cependant, gagner d'aussi glorieuses épauettes en étant des hommes de caractère.

Car, la bataille, pour être transportée sur un autre domaine, ne s'y continue pas moins. Le monde civilisé tout entier est en ce moment la proie d'un profond malaise. Le malaise social est général, universel.

Il appartient aux hommes de caractère de réagir, de surgir en grand nombre surtout dans un jeune pays comme le nôtre, et nous faire espérer de meilleurs temps.

De meilleurs temps sont proches, oui, croyez-moi, de meilleurs temps ! Il se peut que nous ne vivions pas assez longtemps pour les voir, nous, ces temps meilleurs, mais nos enfants les verront certainement.

Alors la guerre, le plus grand des fléaux, sera considérée par tous comme une monstrueuse injustice. Les nations ne se querelleront plus afin de prouver quelle est la plus grande ; on n'égorgera plus d'hommes pour le plus grand souci de la gloire ! La famille du pauvre ne sera plus dans la misère ! Chaque enfant qui naîtra sera un aide de plus, donnant plus de force au bras paternel ! On ne les verra plus, pauvres petits êtres, peiner sur ou sous la terre, on les laissera s'ébattre aux champs jusqu'à ce que le corps et l'esprit soient devenus assez forts. Chacun saura, non seulement lire et écrire, mais aussi compter. Le peuple sera heureux, il aimera au lieu de haïr.

Le bon temps s'annonce, miséreux et infortunés de tous genres ; mais il appartient aux hommes de caractère de lui applanir la route. Soyons donc des hommes de caractère !

C'est la grâce que je vous souhaite au nom de cette grande trinité profane vers laquelle doivent tendre nos moindres intentions, nos pensées, nos actions ; du pays grandiose qui nous a vu naître, des compagnons d'armes courageux qui bataillent à nos côtés pour l'existence, ainsi que des êtres chéris que la Providence a confiés à notre sollicitude et à notre protection. Ainsi soit-il.

N. B. — Le prochain sermon portera sur la PROPRIÉTÉ CORPORELLE, et sera fait par LE REVEUR.

